

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

PER
M-90

... Sherbrooke,

M-99 10e Année

AVRIL 1892

No. 12.



Imprimé par C. DARVEAU Québec

DECLARATION

Soumis aux décisions de la Sainte Eglise, et conformément au décret d'Urbain VIII, nous ne prétendons en aucune manière déterminer le véritable caractère des faits rapportés dans le *Messenger de Sainte Anne*, ni prévenir le jugement de l'autorité apostolique lorsque nous accordons à quelque personnage le titre de saint.

LE MESSAGER DE SAINTE ANNE paraît à la fin de chaque mois, par livraison de 24 pages, in-8, formant à la fin de l'année un beau volume de plus de deux cents pages.

Prix d'abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis, 2 fr. 50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

L'abonnement part du 1er de chaque mois, et se paie d'avance.

A NOS ZÉLATEURS.

Une remise de 5 centins par numéro est accordée à toute personne qui distribue 10 exemplaires jusqu'à 50 exclusivement; une remise de 10 centins par numéro est accordée à celle qui distribue 50 exemplaires jusqu'à 100; et une remise de 15 cts. par numéro est accordée à celle qui distribue 100 exemplaires et au-delà, pourvu que les exemplaires soient expédiés sous une seule enveloppe et à une seule adresse.

Toute demande d'abonnement et toute communication concernant la rédaction doivent être adressées au RÈV. M. R. P. SYLVAIN, Séminaire de Rimouski Comté de Rimouski, P. Q., Canada.

LE MESSAGER
DE
SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE DE

SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

PUBLIÉ AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR
L'ÉVÊQUE DE RIMOUSKI.

SOMMAIRE.—Saint Thuribe, 221. — La petite Apôtre, 226.—Bulletin, 230. — Légende du Bon Larron, 232.— Actions de grâces, 234.— Recommandations, 238.— Dons au Sanctuaire de sainte Anne, 238.— Dons au monument (Fontaine,) 238.— Avis, 238.

SAIN'T THURIBE.

Nous donnons aujourd'hui une esquisse sur la vie d'un saint dont nous célébrions la fête le 23 mars dernier, Thuribe, archevêque de Lima, au Pérou ; et nous croyons intéresser nos lecteurs d'autant plus que ce continent d'Amérique principalement a été le théâtre où ce grand saint exerça ses brillantes vertus et déploya toute l'ardeur de son zèle.

Thuribe Alphonse, second fils du Seigneur de Mongrabéjo, en Espagne, naquit le 16 novembre 1538. Il fit connaître dès son enfance un goût décidé pour la vertu

et une extrême horreur du péché. Il avait une tendre dévotion à la sainte Vierge; chaque jour il récitait son office avec le rosaire et il jeûnait tous les samedi en son honneur. Pendant qu'il fréquentait les écoles publiques, il se retranchait une partie de son dîner, quoique très-frugal, pour en assister les pauvres. Il portait si loin les austérités de la mortification qu'on était obligé de modérer son zèle. Il fit ses hautes études à Valladolid et à Salamanque.

Le roi Philippe II, qui le connut de bonheur, récompensa ses mérites par des places distinguées, et le fit premier Magistrat de Grenade. Le saint remplit cette charge pendant cinq ans avec une intégrité, une prudence et une vertu qui lui acquirent une estime générale.

Le malheureux état de la religion au Pérou exigeait un pasteur véritablement animé de l'esprit des Apôtres; ce pasteur, la grâce l'avait formé dans la personne de Thuribe. L'archevêché de Lima devenu vacant, il y fut nommé par le roi. A cette nouvelle, le saint fut consterné: il se jeta aux pieds de son crucifix, et là, fondant en larmes, il pria Dieu de ne pas permettre qu'on lui imposât un fardeau qui ne pouvait manquer de l'écraser. Il écrivit au conseil du roi des lettres où il représentait son incapacité sous les couleurs les plus fortes; il passa ensuite aux règles de l'Eglise qui défendent expressément d'élever des laïques à l'épiscopat; tout fut inutile. Il fallut qu'il donnât son consentement. Dieu récompensa son humilité par les plus abondantes grâces dans l'exercice de son ministère.

Consacré évêque, il prit terre à Lima en 1581. Il était alors âgé de 43 ans. Le diocèse de Lima a 130 lieues de côtes, et comprend plusieurs villes, villages et

hameaux dispersés dans les montagnes des Andes. L'ambition et l'avarice avaient opprimés ces contrées ; puis les guerres civiles les dévastaient. Ce n'était partout que cruautés et perfidies que trahisons et désordres.

Le saint archevêque fut attendri jusqu'aux larmes à la vue de tant de maux, et il résolut de tout faire pour en arrêter le cours. Une prudence consommée, jointe à un zèle actif et vigoureux, lui applanit toutes les difficultés. Peu à peu il vint à bout d'extirper les scandales publics et d'établir le règne de la piété sur les ruines du vice. Immédiatement après son arrivée, il entreprit la visite de son vaste diocèse.

Que de fatigues, que de dangers il eut à essayer ! On le voyait gravir des montagnes escarpées, couvertes de glace ou de neige pour porter consolation dans les pauvres cabanes des sauvages. Souvent il voyageait à pied. Il pria et jeûnait sans cesse pour attirer la miséricorde divine sur les âmes confiées à ses soins. Par des pasteurs savants et zélés, il procurait le secours de l'instruction et des sacrements à tous, même à ceux qui habitaient les roches les plus inaccessibles. La discipline eut toute sa sollicitude. Il règlâ que des synodes diocésains seraient tenus tous les deux ans, des synodes provinciaux tous les sept ans. Il était inflexible par rapport aux scandales du clergé, surtout quand il s'agissait d'avarice. Il se montrait le fléau des pécheurs publics et le protecteur des opprimés. La fermeté de son zèle lui suscita des persécutions de la part des gouverneurs du Pérou, gens qui ne rougissaient pas de sacrifier tout à leurs passions et à leurs intérêts particuliers. Il ne leur opposa que la douceur et la patience, sans toute fois relâcher de la Sainteté des règles. Aux mauvais chrétiens, il disait, d'après Ter-

tulien, que J. C. "s'applait la vérité et non la coutume," qu'à son tribunal nos actions seraient pesées non dans la balance du monde, mais dans la balance du sanctuaire. Les maximes de l'Évangile prirent le dessus ; et on les pratiqua avec une ferveur digne des premiers siècles du christianisme.

Thuribe, pour étendre et perpétuer l'œuvre de son zèle, fonda des séminaires, des églises, des hopitaux, sans vouloir permettre que son nom fut inséré dans les actes de fondation. A Lima, il visitait tous les jours les pauvres malades des hopitaux ; il les consolait, leur administrait lui-même les sacrements. La peste ayant attaqué une partie de son diocèse, il se priva de son nécessaire pour secourir les malheureux. Il recommanda la pénitence comme seul moyen d'apaiser le ciel irrité, il assista aux processions fondant en larmes ; et les yeux fixés aux crucifix, il s'offrit à Dieu pour la conservation de son troupeau. A ces actes de religion, il joignit des prières des veilles et des jeûnes extraordinaires, qu'il continua tant que la peste fit sentir ses ravages.

Il affrontait les plus grands périls quand il était question de procurer à une âme quelque avantage spirituel. Il eut voulu donner sa vie pour son troupeau. Il fit trois fois la visite de son diocèse. La première dura sept ans, la deuxième cinq, la troisième un peu moins. La conversion d'une multitude innombrable d'infidèles en fut le fruit. Le saint, en route, s'occupait à prier ou à s'entretenir de choses spirituelles. Son premier soin, en arrivant quelque part était d'aller à l'église répandre son cœur aux pieds des autels. Il prêchait, catéchisait les pauvres, les ignorants avec un zèle infatigable. Les lieux les plus inaccessibles étaient honorés de sa présence. En vain lui

représentait-on les dangers auxquels il exposait sa vie, il répondait que Jésus-Christ étant descendu du ciel pour le salut des hommes, un pasteur doit être disposé à tout souffrir pour sa gloire. Il disait tous les jours la sainte messe avec une piété angélique, faisant une longue méditation avant et après cette grande action.

Il se confessait ordinairement tous les matins. La gloire de Dieu était la fin de toutes ses paroles et de toutes ses actions, ce qui rendait sa prière continuelle. Néanmoins il avait encore ses heures marquées pour prier, et dans ces moments un certain éclat extérieur brillait sur son visage. Son humilité ne le cédait en rien à ses autres vertus : de là ce soin extrême à cacher ses mortifications et ses autres bonnes œuvres. La charité pour tous les pauvres étaient immense, il s'intéressait cependant d'une manière particulière aux besoins des pauvres honteux. Notre Saint eut la gloire de renouveler la face de l'Eglise au Pérou ; et s'il n'en fut pas le premier apôtre il fut au moins le restaurateur de la piété, qui y était généralement éteinte. Les décrets portés par les conciles provinciaux qui se tinrent sous lui seront à jamais des monuments de son zèle, de sa piété, de son savoir et de sa prudence. On les a regardés comme des oracles, non seulement dans le Nouveau-Monde, mais aussi dans l'Europe et à Rome même.

Thuribe tomba malade à Santa, ville à 110 lieues de Lima. Il était en visite pastorale. Il prédit sa mort et promit une récompense à celui qui lui apprendrait le premier que les médecins désespéraient de sa vie. Il donna à ses domestiques tout ce qui servait à son usage ; le reste de ses biens fut légué aux pauvres. Il voulut être porté à l'église pour recevoir le Saint Viatique ; mais il dut recevoir l'Extrême-Onction dans son lit. Il répé-

tait continuellement ces paroles de saint Paul : " Je désire être affranchi des liens du corps, pour me réunir à Jésus-Christ. " Dans ses derniers moments, il fit chanter par ceux qui étaient autour de son lit ces autres paroles : " Je me suis réjoui à cause de ce qui m'a été dit : Nous irons dans la maison du Seigneur. " Il mourut le 23 mars 1606, en disant avec le prophète : " Seigneur, je remets mon âme entre vos mains. " L'année suivante, on transporta son corps à Lima, et il fut trouvé sans aucune marque de corruption. L'auteur de sa vie et les actes de sa canonisation rapportent que de son vivant il ressuscita un mort et guérit plusieurs malades. Thuribe fut béatifié en 1679 par Léon XI, et canonisé en 1726 par Benoît XIII.

On représente S. Thuribe faisant l'aumône aux pauvres. Il était littéralement le père des pauvres.

LA PETITE APOTRE.

(*suite.*)

Chaque jour Juliette et sa mère se rendait au pied de l'autel de la Vierge. Charles n'était plus avec elle, sa place était vide au sanctuaire ; le temple ne résonnait plus de ses chants à Marie. A d'autres leur bonheur d'autres fois. Chaque jour elles adressaient au ciel la même prière pour lui, et chaque jour elles s'en allaient l'espérance dans le cœur. Souvent la mère rêva trouver son fils à son retour à la maison : qui saura tous les rêves que fait le cœur d'une mère ?... Mais jamais de Charles à la maison, jamais un mot de lui.. ...

Mais la petite famille priaît toujours, et Marie affermissait l'espérance dans leurs cœurs.

Enfin, c'était à la fin du beau mois, un soir, une lettre! on apporta une lettre: c'est de lui! c'est de Charles!

“ Mes parents, écrivait le jeune homme, je me suis
“ décidé à vous écrire. Ma santé n'est pas forte : il m'est
“ absolument impossible de rien faire pour gagner ma vie.
“ Je suis dans un hôpital depuis une semaine, et le mé-
“ decin me dit que je n'ai plus que pour quelques mois
“ à vivre. Il me faudra donc mourir seul..... Adieu? ”

“ Votre indigne CHARLES.”

Pas un mot d'espérance, pas une prière. Et il allait mourir hélas! l'infortuné, il avait flétri la fleur de sa vie. Mourir à dix-huit ans!

Le père pleura ce soir-là; il avait compris son fils.
“ Il me faudra donc mourir ici, seul.....” Mais la bourse était vide et Charles était loin, sans argent; et il allait mourir.

.....N'a-t-i? pas été trop sévère envers lui?..... Ses reproches n'étaient-ils pas un peu violents?..... Sa conscience ne le lui reproche pas, mais son cœur!..... La mère, elle, navrée de douleur alla se jeter au pied de l'image de Marie, et comme dans un accès de désespoir.

— “ O Marie, exclama-t-elle, vous me donnez un mot de mon fils, mais c'est pour m'apprendre qu'il va mourir. O vierge, ma confiance, la prière de mon enfant, nos larmes ne méritaient-elles pas plus de la Mère de miséricorde? Marie! Marie!.....”

Et elle se laissa aller à un sombre abattement. Mais pensant à ce qu'elle avait fait, et joignant ses mains vers le ciel :

—“ Sainte vierge, pardon ! J’espère en vous. — Je reverrai mon fils et vous le rendrez bon ! Qu’il vienne, qu’il se donne à Dieu, et qu’il meure ! Je serai heureuse, ô Marie, rendez-le moi. J’ai confiance en vous !

Et elle pleura longtemps..... Il ne lui restait donc que sa petite Juliette..... Mais où est-elle?..... Elle voulait la voir, la presser sur son cœur comme pour ne la perdre jamais. Elle trouva la chère enfant agenouillée au pied de sa petite madone couronnée de roses : la petite priait.

— O Marie, ma mère du ciel, disait-elle pleurant et joignant ses mains mignonnes, maman pleure et papa a de la peine..... moi je ne suis pas capable de les consoler : consolez-les vous, faites revenir mon Charles..... Je vous aimerai plus..... et je vous prierai mieux.....”

La mère saisit son enfant et l’étrayant sur son cœur enflammer :

— “ O Marie, vous exaucerez la prière de cette enfant ! ”

Et elle couvrit de baisers le front serein de la petite fille, qui heureuse, lui murmura à l’oreille ce doux mot : “ Ne pleurez plus, maman..... je vous aime, moi !..... ” Et elle donna à sa mère son plus doux baiser.....

— Le lendemain le pauvre père revint tard à la maison : il avait pu enfin emprunter l’argent nécessaire pour faire revenir son malheureux fils. Au moins il pourrait recevoir son dernier baiser et, il l’espère, voir changer son cœur.

Et la lettre partit remplie de bonnes paroles de pardon et d’amour ; la petite Juliette avait fait dire qu’elle priait la sainte Vierge pour que son petit Charles vînt, bien vite, l’embrasser.

Et l'on compta les jours. Et le retour se fit attendre, mais les cœurs avaient l'habitude de l'espérance. Divine espérance, tu sais vaincre le cœur de Dieu !.....

Un jour enfin, jour fortuné pour la chère famille, le fils revint. C'était encore lui, mais quels changements : son front était devenu pâle et livide, son œil terne et sombre, sa lèvre défaite. Qu'avait-il fait de son visage rose d'autrefois, de son œil si vif, de sa lèvre souriante ? . . .

Une larme mouilla sa paupière lorsqu'il se sentit pressé sur le cœur de sa mère, qu'il sentit sa bouche brûlante le couvrir de baisers. Que de souvenirs se pressèrent alors dans son cœur : les belles années de son enfance passées dans un bonheur sans nuage, sa vie prodiguée dans une débauche sans frein, et la mort hélas ! et les jours de ses parents empoisonnés par sa mauvaise conduite.

La mère, elle, pleura de joie : c'était la réalisation de sa plus douce espérance : elle avait son fils enfin..... Il allait la quitter bientôt, mais Marie changerait son cœur..... et il mourait dans la paix du repentir.....

Au souper Charles était à sa place : ils étaient donc enfin réunis..... On parla peu cependant : tant de pensées, tant de souvenirs joyeux ou tristes, tant d'incertitudes..... Et les larmes se mêlèrent, de joie et de douleur, de crainte et d'espérance.....

La petite Juliette cependant s'était placée sur les genoux de Charles et elle lui prodiguait ses plus aimables caresses.

— “ Tu m'aimes donc encore ? ”

Je t'aime plus..... plus !..... répondit l'enfant, qui se tenait à genoux sur les genoux de son frère et les bras enlacés autour de son cou. Et lui donnant un long baiser.

— “Oui je t'aime fort, fort ! et tous les jours j'ai prié la Sainte Vierge, et maman aussi, pour que tu reviennes !... Et je suis contente, tu es revenu, et je vais aimer plus la Sainte Vierge..... Et maman ne pleurera plus, et papa non plus..... ?

A. V. MARIA.

(A suivre.)

BULLETIN.

—M. l'abbé Léon Provancher qui fut curé de l'Isle Verte en ce diocèse, en 1853, est décédé le 23 mars, au Cap Rouge, près Québec. Il était âgé de 72 ans.

L'abbé Provancher a fait des sciences naturelles l'occupation de toute sa vie, mais surtout depuis vingt-cinq ans, époque à laquelle il a renoncé définitivement au ministère actif. C'est un savant. Nous avons de lui plusieurs ouvrages ; mais son œuvre principale est, sans contredit, la publication d'un journal scientifique, LE NATURALISTE CANADIEN, dont la collection compte vingt volumes. Il est aussi le fondateur de l'intéressante revue, LA SEMAINE RELIGIEUSE DE QUÉBEC.

—Le 24 mars dernier au couvent de la Charité, à Rimouski, Delle Marie-Adèle-Eugénie Roy, du Cap Chat, en religion sœur St Joseph, a pris le saint habit. Mgr A. A. Blais présida la cérémonie et donna l'instruction. Sa Grandeur était accompagnée des RR. Thomas Gravel, curé de St-Eloi et Henri Lavoie, secrétaire de l'évêché et ancien curé du Cap Chat.

—Le 3 avril finissait à la cathédrale la neuvaine de St-François-Xavier. Les RR. PP. A. D. Turgeon et Ed. Proulx, S. J., en ont été les prédicateurs. Il s'y est opéré beaucoup de bien ; plusieurs pécheurs se sont rendus. Les RR. PP. ont réorganisé avec solennité la *Ligue du*

du Sacré de Jésus ; un grand nombre s'y sont enrôlés. Elles sont touchantes ces cérémonies de l'Église où se manifeste la foi du peuple chrétien. Comme couronnement de cette retraite, les conseils de la paroisse et de la ville ont décidé de ne pas accorder de permis de débit de boissons *en détail*.

— Par un décret, en date du 2 avril, Sa Grandeur Monseigneur l'Évêque de St-Germain de Rimouski, a érigé l'église et le territoire de la Station de Ste-Flavie en succursale de l'église paroissiale de Ste-Flavie.

M. l'abbé J. C. K. Laflamme, professeur à l'Université Laval de Québec, a été élu évêque de Chicoutimi en remplacement de Mgr Bégin qui est devenu co-adjuteur de Son Eminence le Cardinal Taschereau. Mais l'humble et digne prélat a supplié qu'on insistât pas sur sa promotion.

— Un nouveau diocèse, démembrément de l'Archevêché de Montréal, vient d'être érigé par le S. Siège. Il comprend les comtés de Vaudreuil, Soulanges, Huntingdon, en tout 35 paroisses. Il a pour siège épiscopale Valleyfield, qui est une ville industrielle et d'avenir. Elle possède une église qui est certainement une des plus remarquables de la province ; un presbytère qui n'aura à subir aucune modification pour devenir un magnifique évêché ; un beau couvent, un hospice et un collège dirigé par les religieux de Ste-Croix. C'est M. le chanoine Joseph Médard Euard de Montréal qui sera le premier titulaire. Mgr Euard n'est âgé que de 39 ans ; mais il est fort instruit, plein de zèle et doué de grands talents oratoires : aussi sa nomination a-t-elle été accueillie par tous avec une grande joie. Son sacre est fixé, paraît-il, au 12 juin.

LÉGENDE DU BON LARRON.

Une antique tradition rapporte que la Sainte Famille, dans sa fuite en Égypte à travers le désert, s'arrêta un soir dans une caverne de voleurs. Elle y fut reçue avec une hospitalité rude, mais bienveillante, par la femme du chef de la troupe. Peut-être était-ce l'affliction qui la rendait bonne ; car il en est souvent ainsi chez les femmes.

Elle avait un bel enfant, la vie de son âme le seul être doux et innocent au milieu de la vie sauvage et coupable qui l'entourait ; et cet enfant était blanc comme la neige. Hélas ! il ne l'était que trop : car sa blancheur était celle de la lèpre. Mais elle ne l'en aimait que davantage, et elle le pressait plus tendrement sur son sein, comme le font les mères ; à cause de son infortune, cet enfant était plus que jamais pour elle la vie et la lumière. Marie et Jésus, la femme du voleur et l'enfant lépreux ensemble dans la caverne, quel lieu pour le Rédempteur !

Marie demanda de l'eau pour laver Notre Seigneur : la femme du voleur en apporta et Jésus y fut lavé. La bonté, en ouvrant le cœur, ouvre également les yeux de l'esprit. La femme du voleur aperçut quelque chose d'extraordinaire dans ses hôtes : rempli d'amour et d'une sorte de foi, le cœur de la mère devine : la tendresse connaît bien cette faculté de deviner que possède le cœur maternel. Elle prit l'eau dont Marie s'était servi pour laver Jésus, y lava son petit lépreux Dimas, dont la chair devint tout à coup aussi rose et aussi belle que l'œil d'une mère pouvait le désirer. De longues années s'écoulèrent ; l'enfant dut quitter les bras de sa mère, il accomplit des actions d'audace enfantine sur les sables du désert. Enfin Dimas

fut assez âgé pour se joindre à la troupe, et, quoiqu'il ait semblé avoir conservé en lui jusqu'à la fin quelque chose du cœur de sa mère, il mena cependant une vie de violence et de crime, et à la fin Jésus le vit amener prisonnier dans l'enceinte des murailles de Jérusalem. Attaché à la Croix, consumé par la fièvre, au milieu d'une brûlante agonie, il fut assez pervers pour dire des paroles de mépris à l'Innocent qui souffrait à côté de lui. Jésus demeurait silencieux, et Dimas, le regardant, vit en lui quelque chose d'étranger à un criminel, et tel peut-être que ce que sa mère avait vu dans la caverne trente-trois ans auparavant : c'était l'enfant dans le bain duquel sa sa lèpre avait été guérie. Pauvre Dimas ! La lèpre que tu as maintenant est plus dangereuse : elle aura besoin de sang, au lieu d'eau. L'opération de la foi agit promptement en lui. Peut-être son cœur était-il semblable à celui de sa mère, et la foi y était en quelque sorte naturelle : il comprend la scène du crucifiement, la prière du Christ pour ceux qui l'outragent, le regard miséricordieux jeté sur lui par Jésus mourant. C'en est assz alors, et sur le lieux même, il faut qu'il professe sa foi : car les prières de la Sainte Mère s'élèvent d'en bas, et le pécheur est enveloppé dans un véritable nuage de miséricorde " Seigneur ! souvenez-vous de moi lorsque vous entrerez dans votre royaume " Voyez comme il avait promptement dépassé quelques-uns même des apôtres ! Il était attaché sur la croix pour mourir, et il savait que ce n'était pas dans un royaume terrestre qu'on se souviendrait de lui. " Tu seras aujourd'hui en paradis avec moi ! " Le paradis pour l'hospitalité de la caverne, fortuné jeune farron !

Et Jésus mourut ; et la lance ouvrit son cœur ; et le sang qui s'en échappa, tomba comme une douce ondée sur

les membres du larron mourant ; et quoique sa mère de la caverne ne fut pas là, sa nouvelle mère était au pied de la croix ; et elle l'envoya, après son premier-né, dans le paradis, pour être le premier de cette famille innombrable de fils qui devaient entrer dans la gloire par le sang précieux.

ACTIONS DE GRACES.

MATANE : Reconnaissance à ma bonne mère pour faveur obtenue, préservation d'un grand malheur et guérison d'un mal d'yeux. *Dme E. Bernier.*—**TROIS-PISTOLES :** Deux grâces particulières ; gloire et remerciement à la bonne sainte Anne. *Dme L. B.*—**ST-FABIEN :** J'étais bien malade. Je me suis adressée à sainte Anne, lui ai promis de prendre un abonnement et de faire publier ma guérison si elle m'accordait du soulagement. Je me sentis mieux sur le champ. Merci ! bonne sainte Anne. *Dme Vailancourt.*—**TAUNTON, MASS. :** Depuis plusieurs années je souffrais d'une maladie d' poitrine, qui m'empêchait de travailler ; depuis cinq mois surtout les souffrances étaient grandes. J'ai eu recours aux meilleurs médecins sans éprouver de soulagement. Dans ma douleur je me suis tournée vers ma bonne mère, sainte Anne, l'ai priée d'avoir pitié de moi et lui ai promis de faire publier ma guérison dans son MESSAGER. Aujourd'hui je viens remercier publiquement ma sainte bienfaitrice. Amour, gloire, remerciements à la mère de Marie immaculée. *Dme Alfred Meunier.*—**ASSOMPTION DE N. D. :** Depuis cinq ans notre enfant avait fréquemment des attaques d'une maladie ayant les symptômes de l'épilepsie. Nous avons fait, avec la malade, plusieurs pèlerinages à Sainte-Anne de la

Pointe-au-Père et un à Ste-Anne de Berupré, avec promesse de faire publier sa guérison dans le MESSAGER si sainte Anne nous l'obtenait. Les attaques de la maladie sont devenues de plus en plus rares, de plus en plus faibles. Enfin, nous croyons notre enfant guérie, et nous remercions publiquement sainte Anne. Quelques parents s'unissent à nous pour remercier encore la bonne sainte Anne de diverses faveurs obtenues par son intercession.
M. et Mme Godreau.

MATANE : Mon enfant, l'automne dernier, fut bien malade d'une rechute de la rougeole. J'eus bien peur de le perdre. Je le recommandai à sainte Anne et promis de publier dans le MEESSAGER sa guérison. Aussitôt il prit un mieux considérable. J'en remercie ma sainte bienfaitrice. Je la remercie aussi pour une affaire importante et prie tous les abonnés de s'unir à moi pour obtenir ma guérison complète. *Dme S. S.—LEEDS, MASS :* Merci ô bonne sainte Anne d'avoir soulagé mon enfant. Daignez lui accorder sa guérison complète et mettre dans son cœur l'amour de la religion. *Une abonnée.*

BIC : Depuis plusieurs années j'étais malade ; j'affaiblissais toujours. Vint se joindre une maladie nerveuse. J'abandonnais le travail et me livrait au chagrin : il me semblait que je n'en reviendrais pas. Il y avait longtemps que je priais sainte Anne d'avoir pitié de moi, de me ramener à la santé. La perspective d'une maladie souffrante et dangereuse, vu ma faiblesse, me faisait craindre la mort. Mon mari et moi nous fîmes plusieurs neuvaines. Nous promettions à la bonne sainte Anne, si je recouvrais la santé, de le faire publier dans le MESSAGER. Il y a deux mois de cela, et maintenant je suis assez bien, quoique encore un peu nerveuse ; et j'espère que sainte Anne ache-

vera de me guérir. Je prie tous les abonnés de s'unir à moi pour ma bonne et sainte Protectrice. *Dame Jos. Paradis.*—BIC : Mille actions de grâce à la bonne sainte Anne pour m'avoir préservée ainsi que mon enfant d'un grand danger. *Une abonnée.*

ST-BONAVENTURE : O bonne sainte Anne ! Puisse-t-elle me pardonner mon retard à la remercier et me continuer sa protection ! J'ai obtenu, le printemps dernier, la guérison d'un violent rhume, après promesse de faire publier ma guérison dans la MESSAGER ; mais ayant toujours retardé je sels encore les premières atteintes de ce rhume. Je demande donc mille et mille pardons à sainte Anne, ma bonne mère et prie tous les abonnés de vouloir bien unir leur prières aux miennes et supplier encore sainte Anne pour moi. *Une abonnée.*—ST-ULRIC : Au mois de juin dernier il s'est déclaré chez mon enfant âgé de trois mois une infirmité bien pénible. Le médecin déclara n'y avoir aucun remède. Alors je priai sainte Anne et mis mon enfant sous sa protection. Je promis une messe et jeûnai 12 fois en son honneur. Au bout de six semaines mon enfant était complètement guéri. Je remercie cette bonne mère d'avoir exaucée mes faibles prières. Une de mes filles remercie aussi sainte Anne pour une faveur obtenue. *Une abonnée.*

STE-FÉLICITÉ : Gloire, amour et reconnaissance à la bonne sainte Anne pour m'avoir guéri d'un rhume dont je souffrais depuis 2 ans, après avoir fait plusieurs neuvaines en son honneur, donné quelque chose à son sanctuaire et promis de le faire publier dans le MESSAGER. *O. F.*—Je souffrais d'un hérépèle à la figure, et je promis des prières à la bonne sainte Anne et à la sainte vierge et aussi de faire publier ma guérison, si je l'obtenais, et j'ai été guéri ; mais j'ai négligé de le publier et sainte Anne m'en a puni ; le même mal m'a repris. Je demande pardon à ma bonne sainte protectrice de ma négligence et lui promet de faire une neuvaine en son honneur. *Un abonné.*—Mille remerciements à la bonne sainte Anne pour nous avoir préservés d'accident et aussi pour les grâces nombreuses qu'elle nous a obtenues. Daignez ô bonne sainte

mère m'exaucer encore. Accordez-moi, s'il vous plait, les grâces que je vous demande. Je vous en bénirai. *Une mère de famille.*—Reconnaissance pour faveurs obtenues. *M. E. F.*—Mille remerciements à la bonne sainte Anne et à la très sainte vierge pour faveurs obtenus. *A. S.*—TAUNTON, MASS. : Mille reconnaissances à la bonne sainte Anne pour avoir guéri mes enfants tous malades, après les lui avoir recommandés et avoir promis de publier leur guérison dans le MESSAGER. *Une abonée.*

AMQUI : Pendant deux mois, j'ai souffert d'une peine qui m'accablait tous les jours. Dans ma douleur, je me recommandait à sainte Anne, je fis une neuvaine et promis de faire publier maguérison dans le MESSAGER. Ma neuvaine finie, je me suis sentie guérie. Mille remerciements à ma sainte Protectrice pour deux autres faveurs obtenues ! *Une abonée.*

AMQUI : Souffrant depuis longtemps d'une maladie et d'un mal d'yeux, j'eus recours à la bonne sainte Anne, contre mon habitude, car il faut l'avouer à ma confusion, je n'ai jamais eu une grande confiance en cette bonne mère. Je lui dis que si elle me guérissait, je ferais publier cette grâce dans le MESSAGER. Et elle m'a exaucé. A présent je puis dire du fond du cœur que j'ai confiance en cette puissante protectrice. Oui, et je le publie. *J. E. Roy.*—

AMQUI : C'est avec bonheur que nous venons remplir la promesse que nous avons faite de publier dans le MESSAGER. notre reconnaissance à sainte Anne pour une faveur signalée qu'elle nous a obtenue. Après avoir fait plusieurs neuvaines et promis une grande messe, elle nous a accordé plusieurs autres faveurs. Amour et reconnaissance à cette puissante et douce patronne. *Marie et Nellie Fréchette.*—Ma sincère reconnaissance à sainte pour les deux grandes grâces qu'elle m'a obtenues. *Dme Vve T. Fréchette.*

AMQUI : Depuis plus de six mois, j'avais une tumeur qui m'occupait sans me faire trop souffrir. Dernièrement cette tumeur m'a fait tellement souffrir que j'ai cru que c'était un *chancre*. Les remèdes ne me donnaient aucun soulagement. J'ai demandé à la bonne sainte Anne de m'ôter les souffrances et de me guérir, lui promettant de

publier ma guérison dans le MESSAGER. Aussitôt les douleurs ont presque disparu et j'espère obtenir parfaite guérison. Mille remerciements à cette grande sainte! *Jos. Dubé.*—AMQUI: Reconnaissance à la bonne sainte Anne pour trois faveurs obtenues. *L. D. Ptre.*

RECOMMANDATIONS.

N. S. P. le pape Léon XIII ; le triomphe de la Ste Eglise ; Mgr l'évêque de Rimouski et les œuvres diocésaines ; 1 prêtre et ses œuvres ; 6 grâces particulières ; 1 père ivrogne ; le succès dans 2 entreprises ; l'accord dans 3 familles ; 1 enfant malade ; Une personne malade.

Abonnés défunts.—Etienne Bédard, décédé au Bic le 22 février à l'âge de 48 ans ; Emélie St-Pierre, épouse de Jos. Morin, décédée, à l'âge de 68 ans, à Ste-Hélène de Kamouraska.

M. l'abbé Léon Provaucher décédé le 23 mars et M. l'abbé D. Brulé étaient membres de la société d'une messe, *section provinciale.*

DONS AU SANCTUAIRE DE STE ANNE.

Anonyme—Rivière-au-Renard... ..	\$0.25
Mme A. Lapointe, Bic.....	1.00

Dont au monument (Fontaine).

Mme Philippe St-Laurent, Fall-River....	\$1.00
Mme Jos. Tremblay, Matane.....	1.00
François Tremblay, Ste-Félicité.....	0.25
Anthime St-Amand, Ste-Félicité.....	0.25

AVIS.

L'année finissant avec le présent numéro, nous prions nos abonnés de vouloir bien renouveler leur abonnement, s'ils continuent à recevoir le *Messenger*, et si la chose est possible.

TABLE DES MATIÈRES DU VOLUME X

A nos lecteurs.....	1, 141
Ste Anna (bénédiction d'une statue à Percé).....	16
“ (une chapelle à.....)	17
“ (sa fête et les papes Urbain VI, Grégoire XIII et XV)	23
“ (les prémices du Sém. Grec de.....)	29
“ (et les marins breton.....)	32
“ (bénédiction de la statue et de la fontaine).....	41
“ (Fête de.....)	42
“ Monument à Percé.	44
“ La fête Ste Anne des Monts.....	48
“ (Enfants et serviteurs en tout rang de la société)	81 114
“ (Relique).....	88
“ (Son chef dans l'abbaye d'Ourscamps).....	88
“ (sa vie).....	201, 142
“ (le nouveau reliquaire).....	147
“ (un écolier protégé par).....	167
Mgr Jean Langevin (sa mort ses funérailles).....	181
“ (notice biographique).....	192
Actions de grâces.. 17, 37, 54, 76, 97, 118, 137, 154, 174, 216, 235	
Recommandations... 18, 40, 59, 100, 120, 140, 158, 179, 226, 238	
Dons..... a.....	20, 57-58, 138, 160, 238
Chronique.....	21, 41, 151, 170, 209
La fontaine.....	2
Profession.....	37, 72
Prise d'habit.s.....	72
Notre-Dame Lourdes (Office propre).....	4
Notre-Dame de Bonsecours (Notes historiques).....	9
Visites pastorale (itinéraire).....	14
Mgr Blais (1er anniversaire de son sacre).....	15
Ordonation.....	16, 88
Confirmation.....	16, 36, 44
Travaux d'église.....	16

Bazar à Rimouski.....	43
Les 3 Pater.....	79
Mgr l'Evêque de Vannes (fêtes jubilaires).....	61
Grand devoir inconnu ou méconnu.....	70
Bonnes œuvres (comment un a de l'argent, l'autre non).....	73
Retraites.....	57
Le pèlerin.....	94
Celui qui m'aime me suit.....	95
Déon XIII (sa messe).....	50
" Discours aux pèlerins français.....	105
" Sa messe.....	110
" Lettre sur le Rosaire de la Vierge Marie.....	121
" Catéchisme sur lettre sur condition des ouvriers... ..	129
Changements ecclésiastiques, 1891.....	86
La prière.....	133
Bénédiction, pierre angulaire, Bic. Cimetière à St. Anaclet.	116
Zéphirin Verreau, nécrologie.....	132
Le secret de confession.....	163
Fuite en Egypte.....	165
La petite apôtre... ..	203, 226
Le Bulletin.....	230
Saint Thuribe.....	221
Légende du bon Larron.....	232
Avis.....	238

AVANTAGES.

Tous ceux qui s'abonnent au *Messenger de Sainte-Anne* ont part à deux messes par semaine, qui sont dites à leur intention. Il se dit, de plus, une messe par mois pour tous les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander. Pour avoir part à ces avantages, il faut avoir payé l'abonnement d'avance.

AVIS

HORAIRE DES OFFICES AU SANCTUAIRE.

Dimanches et fêtes d'obligation :—Grand'messe : 9½ hrs.
en hiver 9¼ hrs.

Vêpres et vénération de la relique de sainte Anne : 2 hrs.

Jours ouvriers :—Dernière messe ; en été 7½ hrs. en hiver 8 hrs.
Récitation des prières à sainte Anne, avec recommandations chaque jour, le matin après la dernière messe. (40 jours d'indulgence).

TARIF.

Offrande de cierges pour être brûlés devant la relique de sainte Anne : 10 centins par cierge.

Lampe allumée devant la relique de sainte Anne : 50 centins pour une neuvaine : \$1.50 pour un mois ; \$15.00 pour une année
Cette lampe est à l'huile d'olive.

Honoraires des messes : Gra d'messe \$3.00. Messes-basses 50 cts.
Acquittées dans le sanctuaire autant que faire se peut.

OBSERVATIONS.

Le sanctuaire est ouvert aux pèlerins tous les jours, depuis l'*Angelus* du matin jusqu'à l'*Angelus* du soir ; et on peut vénérer la relique de sainte Anne en tout temps pourvu qu'on en fasse la demande au chapelain.

Les recommandations envoyées par la poste ou autrement sont faites suivant le désir exprimé.

On est invité instamment à signaler par écrit les grâces obtenues par l'intercession de sainte Anne.

A VENDRE.

On peut se procurer au sanctuaire de Ste Anne de la Pointe au-Père, en s'adressant au curé du lieu, les objets de piété suivants :

1^o Croix en cuivre de 7 grandeurs, prix de 5 à 25 cts. pièce ou de 40 à \$2.00 la doz.

2^o Christs en nickel de 3 grandeurs, prix 30, 35 à 45 cts. pièce ou \$3.50, \$3.80, et \$5.00 la doz

3^o Chapelets de 7 espèces, prix de 5 à 20 cts. pièce ou de 50 cts à \$1.50 la doz.

4^o Cœurs en vermeille de 4 grandeurs, prix 75 cts., 85 cts. \$1.00 et \$1 15 pièce.

5^o Bénitiers de 2 espèces, prix 20 et 25 cts pièce ou \$2.00 et \$2.50 la doz.

6^o Images de Ste Anne, prix de 2 à 15 cts. pièce ou de 20 cts. à \$1.50 la doz.

7^o Oratoires de Ste. Anne, prix 5 et 10 cts. ou 50 cts. et \$1.00 la doz.

8^o Médailles de Ste Anne, prix de 1 à 3 cts. ou de 10 à 30 cts. la doz.

9^o Médailles diamantines de Ste. Anne, prix 10, 15 et 20 cts. pièce, ou \$1.00, \$1.50 et \$2.00 la doz.

10^o Médaillons de Ste Anne, prix 15, 20, 30 et 40 cts pièce, ou \$1.50, \$2.00, \$3.50 et \$4.50 la doz.

1^o Photographies de l'église et du presbytère de Ste. Anne de la Pointe-au-Père.

Extérieur et intérieur de l'église et du presbytère, 3 vues séparées.

No. 1 Grandeur de $4\frac{1}{2} \times 6\frac{1}{2}$ pcs. 30 cts. pièces ou 75 cts. les 3 ou \$2.50 la doz.

No. 2 Grandeur de $2\frac{1}{2} \times 3\frac{1}{2}$ pcs. 10 cts pièces ou 25 cts les 3, ou \$1.00 la doz.

Tous ces objets de piété ont été préparés à Paris, expressément pour notre sanctuaire, et ils sont tous à l'effigie du sanctuaire de Ste Anne de la Pointe-au-Père

REÇU LE

3 JUIL. 1975

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC